

LE LIVRE DE

PLVSIEURS PIÈCES,

Dont le contenu se treuve en la page
suyuante.



A PARIS,
Par Arnoul l'Angelier, tenant
sa boutique au second pilier
de la grand' salle du
Palays.

I 5 4 8

LE DISCOVRS

du voyage de constantinople,
Enuoyé dudit lieu à vne Da-
moyfelle de France, par le feigneur de
Borderie.

☞ La fable du Faulx cuider, enuoyée à ma
dame Marguerite fille du Roy.

* La Saulfoye,

☞ Deploation de Venus, sur la mort du
bel Adonis.

* Chanfons.

☞ Le proces d'Ajax & Vlixes, pour les ar-
mes d'Achilles.

* Conformité de l'amour au nauigage.

☞ La mort & refurrection d'amour.
Et autres compositions.

LE DISCOVRS DV
VOIAGE DE CONSTANTINOPLE,
enuoyé dudict lieu à vne damoy-
selle de France.

L A I S S A N T la France a nulle
 autre seconde,
 La plus fertile, & fameuse du
 monde,
 Laisant le Roy mon seigneur,
 & mon prince,
 Pour son seruice en estrange prouince,
 Perdant de veue, & messieurs ses enfans,
 Et de sa court les honneurs triumphans,
 Et me voyant priué de la lumiere,
 D'une qui est en beaulté la premiere,
 Le sang esmeu par amour naturelle,
 Commence en moy vne forte querelle:
 J'ay d'une part vouloir de satisfaire
 A mon debuoir, & seruice au Roy faire
 Pour luy donner certaine congnoissance
 Que mon vouloir surmonte ma puissance
 D'autre coste mes sens sont esbahys
 De lesloigner ensemble mon pays
 Pour acointer vne terre incongneue,
 De nation infidele tenue:

LE DISCOURS DV VOIAGE

Contraire à moy de foy, & d'alliance,
 Ou ie n'espere amytié ne fiance.
 Et tout ainsi comme le ieune Autour
 Volant de branche en branche tout autour
 Des boys loingtains, qui esloigne son aire,
 Se void laissé, & de pere & de mere,
 Et luy conuient seul apprendre à voler,
 A seul se paistre, à seul se consoler:
 Ainsi à moy, ieune de sens & d'age
 Conuient errer lointaing pelerinage,
 Et loing d'amys, de voyfins & parens
 Suyure pais estranges apparens,
 Mettre en oubly le naturel ramage,
 Changer de moeurs, d'habitiz & de langage:
 Tous ces labeurs remplis d'estonnement:
 Sont au partir en mon entendement:
 Mais la raison me va dire au contraire,
 Que rien ne m'est tant propre & nécessaire,
 Que visiter diuersitez de lieux:
 Et que n'en puis en fin que valoir mieulx.
 Ayant congneu mainte façon de viure,
 Ne plus ne moins que par lire maint liure:
 Lon peut attaindre à parfaicte science:
 Ainsi de loeil la longue experience
 Ee cours des lieux, & le diuers vsage:
 C'est ce qui rend en fin l'homme tressage.
 Avec cela que l'honneur ne s'acquiert.

Que de celuy qui par peine le quiert.
 Ainsi m'assure, ainsi me reconforte
 Raison du tout: fors d'une peine forte
 A resister à son dire obstinée
 Qui me demeure au cueur enracinée.
 Ce n'est (amye) autre peine que celle
 Que ie conceu par l'ardante estincelle
 De voz beaulx yeulx, quand l'amour que ie sens
 Vint occuper la force de mes sens,
 Qui tellement de mon cueur se fait maistre
 Qu'autre que vostre il ne peut vouloir estre.
 Car nonobstant que la mer & le vent
 Porte mon corps es pais de Leuant,
 Le cueur pourtant que voz graces ont point
 Me dit tout court qu'il ne me suyura point
 Si ne permets que cinq cens fois le iour
 Il voise faire aupres de vous seiour.
 Tresvoluntiers ie luy donne licence,
 Mais au retour il dit que mon absence
 Me causera par la longueur du temps
 Perte du bien que de vous ie pretends:
 Et qu'un qui n'a iamais en vous pensé
 De mes labeurs sera recompensé,
 En receuant sans vous auoir serui
 L'heureuse paye à ma foy deserui.
 Voyla comment le cueur ne me dit chose
 On ne soit doubte, & crainte froide enlose:

Sans me scauoir (qui plus me desconforte).
 Dire comment vostre beaulté se porte.
 Que pleust à dieu que mon corps peust aller
 Si aisement, ou par terre ou par l'air,
 Comme vont tost mon cueur & ma pensée
 Au lieu ou fut leur peine commencée.
 Je compterois souuent au roy nouvelles:
 Souuent verrois la plus belle des belles,
 A qui pourrois de bouche à l'aïse dire
 Ce que contrainct suis en peine d'escrire.
 Car pour tromper (amy) les ennuy
 Que i'ay en cueur, & les iours, & les nuitz,
 Je n'ay moyen fors escrire en la carte
 Les lieux loingtains, ou de vous ie m'escarte,
 Pour vous donner entendre le discours
 De mon voyage, allant droict ou prens cours
 Soleil leuant, lequel par accident
 Je vois cherchant, laissant en Occident
 Autre soleil, qui cestuy cy surpasse
 De vetu claire, & viue bonne grace.

S'il reste en vous encor quelque amytié,
 Veuillez donc voir cest escript par pitié
 Ou vous verrez couchez sommairement
 Tous mes trauaux, depuis le pattement
 Des deux vaisseaulx, ou de Melphe le prince
 Et duc de Somme, allans à leur prouince
 Auecques eulx m'embarquerent, pour cause

Que de present vous escrire ie n'ause.
 Apres auoir au partir de Marseille
 Pris du biscuit & de l'eau mainte seille
 Dedans noz deux galeres, bien munies
 De gens de guerre, & de viures fournies:
 Au moys d'Octobre, entrée de l'hyuer,
 Droiët à Tolon nous vismes arriuer.
 Puis en mer haulte apres nous engoufrasmes,
 Et de Leon au goufre nous entrafrmes.
 Vismes passer sans prendre, ou toucher terre
 Pres la Dardeine, & l'isle de saint Pierre.
 Corsegue aussi à main gauche laiffasmes,
 Et puis d'Enfer le goufre trauefrasmes,
 Jusques à tant que nous veismes l'antique
 Terre, & pays de la coste d'Afrique:
 Au mesme endroit ou fut la grand' Carthage
 De Dido royne, & fameux heritage.
 Semblablement ou d'Afrique la ville
 Faiëte aux Romains tributaire & seruite
 A Scipion donna bruyt & renom,
 Et d'Africain le louable surnom.
 Nous costoyans doncques la Barbarie
 Passasmes pres de la Panthelerie,
 Isle qui est des Chrestiens habitée.
 Puis Lampedouse, ille deshabitée.
 Du mesme vent qui en mer nous exalte
 Sommes conduictz entre Suile & Malthe

Ou font manans Rhodiens cheualiers
 De nostre foy columnes & piliers:
 Depuis le temps que les Turcs leur osterent
 Rhodes par force, & d'eulx la conquesterent.
 Las quand ie vey l'autre terre fertile,
 La tresriche isle, & royaume de Sicile
 Je ne me peuz tenir de dueil, & d'ire
 Dedans mon cueur de trahison mauldire:
 Par laquelle a tant de fois esté France
 Mise en danger, & non deus souffrance.
 Saches (amy) autresfois que par guerre
 Les preux François conquirent celle terre:
 Mais trahison qui procede d'enuie
 La leur feit perdre auoc leur propre vie:
 Car en vn iour tous furent à mort mis
 Secrettement par trahistres ennemys,
 Qui font encor leurs suceesseurs infames
 Du dueil qu'en ont en memoire les femmes.

Suyuant propos les vens qui lors regnerent
 Mestral, Ponant, tant à point nous menerent
 Par les endroitz ou fut nostre entreprise
 Qu'eusmes entrée au goufre de Venise.
 Au grand danger des prochains ennemys
 Qui leur armée à Messine auoient mis.
 Et au danger du goufre spatieux
 Souuent esmeu, bouillant, & furieux.
 Mais Dieu qui scait les siens tousiours conduire
 Feit

Qui nous donna vn grand contentement
 D'estre certains du prompt departement.
 Que Turcs faisoient hors la terre Chrestienne:
 Car nous estions (quelque chose qu'on tienne).
 Là enuoyez pour vn effect semblable:
 A tous Chrestiens vtile & profitable.
 Mais congnoissans l'entre prise rompue,
 Le temps changé, la volonté nous mue
 Plus n'esperions rauoir ceste saison,
 Ce qui est nostre à trop iuste raison.
 Mais presumans qu'une année opportune
 Dieu au bon droict donra bonne fortune,
 Nous concluons soudain fresches eaux
 prendre,
 Et de trouuer nostre armée entreprendre.
 Lors les ruraux gouuerneurs de la ville,
 Venitiens de condition vile,
 Vserent bien de rusticité telle
 Qu'à Latona la deesse immortelle
 Feirent iadis les vilains de Lycie:
 Dont ne resta leur offence impunie,
 Car tost apres que leur faulx malice
 Eut apperceu la deesse sans vice,
 De boire aut lac par refus estrangée,
 Leur forme fut en grenouilles changée:
 Si que depuis au profond se muserent
 De mesmes eaux qu'à grand tort refuserent.
 Laquelle

Laquelle peine & transmutation
Puisse venir à celle nation
Qui nous nia, noz viures seulement,
Mais eau qui est vn commun element.
Nous donc venus en l'ingrate contrée,
Sans auoir eu en aucun port entrée
Fors à Courfou, ou nous ne fufmes guiere:
Vinsmes prendre eau au port de la figuier.
Puis à virer les proues commençafmes
En faisant force, & tant nous auançafmes
Que de Patras au goufre nous nous mifmes,
Et la Turquesque armée descourifmes,
Surgie en mer, en troupe epouentable,
Dont le regard n'est pas moins veritable,
Ne moins estrange à l'oeil qui le contemple,
Qu'est incroyable au monde le bruit ample
Des hommes, nefz, & galeres sans nombre,
Mettant le goufre, & les poissons à l'ombre,
Si qu'au trauers, l'onde marine verte
Ne pouuoit estre à mes yeulx descouuerte.
Et me sembla des le premier arrest
Que ie voyois vne grande forest
Qui paroiffoit couppée de nouueau,
Ou lon auoit laissé maint baliueau.
Tant y auoit d'arbre, & de longs mastz
Qu'à les nombrer on n'eust sceu faire amas
De la moytié, non pas du demy quart,

Y eust

Y eust Argus ses cent yenlx à l'escart.

A l'arriver, les galeres Françoises
 Nous saluans, teirent grant bruit & noyfes:
 l'orsatz, captifz, trompettes, & haultboys,
 Coups de canons font entendre leur voix.
 Turcs en apres tout en vn meisme instant
 Meirent le feu, & en feirent autant.
 Tant qu'à l'entour de l'armée qui bruiet
 L'air est si plain, & de flamme & de bruit
 Que lon n'eust peu entendre Dieu tonner:
 Ne se garder à peine d'estonner.

Cela passé, et quifz en mer boutez
 Nous ont soudain en leurs vaisseaulx portez:
 Ou voyons cas estranges & diuers,
 Qui seroient longs d'escrire par mes vers.

Je laisse là leurs institutions
 Leur faulse loy, leuts superstitions,
 Leur vestement, la façon de manger,
 Le recueil fait par eulx à l'estranger.
 Je me reserue vne fois le plaisir
 De vous compter les choses à loisir.
 Suffise vous entendre pour ceste heure
 Qu'apres auoir fait avec eulx demeure
 Huiet ou dix iours, & traité les affaires
 Au bien public de nous tous necessaires,
 Primes congé, & resolution
 De retourner à nostre nation.

Voyans

Voyans le temps fauorable, & propice
 Chascun s'appreste à faire son office.
 Forsatz au reme, aux tymons tymonniers,
 Proues en proue, aux canons canonniers
 Courent soubdain, & mariniers aux voiles,
 Pour du bastard construi& de maintestoiles.
 Donner au vent, le large, & spatieux,
 Au vent le vey, soucf, & bien gracieux,
 Que les Latins Zephyrus appellerent.
 Ses doux souspirs adoncques nous coulerent.
 Paisiblement par la mer Thyrrénée,
 Ou *Aneas* par fortune effrenée
 Souffrit iadis diuerse affliction.
 Cerchant aux siens neufue habitation.
 La mer tranquille alors ne nous moleste.
 Parmy son bleu (couleur viue, & celeste).
 Voyons poissons au plonge qui se iouent:
 Oyseaulx diuers par l'air serain qui rouent,
 Le ciel est cler, la terre fait silence:
 Tous elements cessent leur violence,
 Et chascun d'eulx s'embellit tout autour,
 Pour nous donner agreable retour.
 O quel plaisir (amye) ce m'estoit,
 De voir le temps qui au beau se mettoit,
 Fauorisant la mienne affection,
 Pour tost reuoir vostre perfection.
 Mais ce pendant, la fortune ennemie

De si grand bien, n'estoit pas endormie:
 Car des le temps de ma ieunesse tendre,
 Elle souloit a me nuire pretendre,
 Et pour plustost a ses fins arriuer,
 Auoit brassé mes ieunes ans priuer
 Du ferme espoir, que moy foible auois mis
 Aux esleuez miens parens, & amys:
 Faisant leur vie en guerre terminée
 Et mon entente avec eulx ruinée:
 Pour me garder en apres de venir,
 Et en ses fers esclau me tenir,
 Ne plus ne moins que l'orme, qui surmonte
 La vigne estant autour de luy, qui monte
 Par ses rameaux espars a la rengotte,
 La vous contrainct de demourer subiecto,
 Et ne permet iamais qu'elle paroisse.

Fortune aussi par ses branches d'angoisse,
 Par ses rameaux portans fruietz de douleur,
 A tousiours mis obstacle de malheur
 A mes vouloirs, non en terre adonnez,
 Mais pour attaindre a l'honneur ordonnez.
 O quantesfois de vertu la contraire,
 S'est enuers moy declarée aduersaire.
 Combien d'assaultz, quantes peines diuerses
 M'ont inuenté ses finesses peruerses,
 Et mesmement en la iuste entreprise,
 Que soubz attente honneste i'auois prise:

Pour

Pour en voz mains (amye) mettre gage,
 Qui d'amour porte vn certain tesmoignage.
 Et par effect la foy vous assurez,
 Que i'ay promis eternelle durer:
 Ou long temps a i'eusse heureuse fin mise,
 Si la fortune a nous deux l'eust permise.
 Il me suffit que vous ayez peu veoir
 La faulte en elle, & non en mon debuoir.
 Laquelle ayant mon heur ainsi defaiët.
 Scauez vous bien en apres qu'elle a faiët?
 Si tost qu'elle eust le lien empesche,
 Qui noz deux corps peult ioindre sans peché.
 Et qu'elle eust terme ordonné de six moys,
 Pour reculer le bien que tant i'aymoys:
 Affin du tout m'en frustrer & chasser,
 Elle me vza a la court pourchasser
 (Soubz vmbre d'estre vn mien aduancement)
 Nouvelle charge, & nouveau pensément:
 Me contraingnant laisser maistre & amye,
 Pour me soubmettre au danger de ma vie.
 Laquelle tost voulant la faulxé estaindre,
 Aux bas enfers se despescha d'attaindre:
 Ou de la Mort s'acointa tellement,
 Qu'elle la fait venir secrettement,
 Cacher aux montz d'Albanie, a l'endroit
 Ou ie debuois prendre mon chemin droiët
 Par celle mer, qui bat les propres montz:

Y prétendant me submerger aux fonds.
 Mais ce pendant, que va elle inuenter?
 Voyant des miens en ce monde rester
 Vn seul amy, vn mien prochain parent,
 Qui de long temps par seruite apparent,
 Auoit acquis honneur, bruit, & estime
 Enuers son Prince, & pays legitime:
 Et promettoit par merités anciens,
 Vne esperance heuteuse à tous les siens:
 Elle le vous attire pas à pas:
 En l'Albanie, ou Mort ne dormoit pas:
 Laquelle estant de frapper tresexperte,
 Feit de sa vie, à France, & à moy perte.
 De tel apast, la Mort affriandie,
 Court par le camp Turquesque à l'estourdie
 Et vous transmect de foy mainte amie nue,
 Aux bas enfers dont elle estoit venue.
 Puis espiant si point en mer ie nage,
 Y veult venir saisir vn nouueau mesnager:
 Deuant le camp saincte Maure nommé,
 Ou elle esmeut le combat renommé
 Entre André Dore (ayant pour lors bon heur)
 Et Courly Turc, de Rhodes gouuerneur.
 Et comme elle est souuent fauorifante,
 Moins au bon droict, qu'à la force puiffante;
 Faisant du nombre, & des plus fors rampart,
 Elle se paist de la plus foible part,

Ce temps pendant que ces choses susdictes,
 Telles estoient que ie les ay escriptes,
 Et que mes deux mortelles ennemies,
 A me guetter n'estoient point endormies:
 Amour, lequel au partir de la France
 Meu de pitié pour ma iuste souffrance,
 Et comme Dieu qui toutes choses voit,
 La trahison de Fortune scauoit:
 Auoir promis de ne m'abandonner,
 Ains en tous cas du secours me donner.
 M'ayant ainsi du tout pris en sa charge
 Me conduisoit par la mer ample, & large
 Si seurement qu'assez pres des cruelles
 Oultre passay, sans estre apperceu d'elles.
 Mais au retour (comme i'ay desia dict)
 Ayans du ciel la faueur & credit,
 Et sur le poinct que par doux soufflements,
 Favorisez estions des elements.
 L'horrible Mort, tresinfeste & puante,
 Dressa sa teste, estant encor sanglante
 De sang Turquesque, & void en pleine mer
 Tous noz vaisseaux, pour lesquelz escumer
 Elle se plonge, & nage entre deux eaux.
 O combien lors de changemens nouveaux,
 Vindrent soubdain en ce cler hesmiphere.
 Neptune à soy estimant vitupere
 Souffrir ce monstre en son regne abordant,

LE DISCOURS DV VOYAGE:

Frappa trois fois les eaux de son trident:
 Et commanda yſſſr hors la tourmente,
 Pour publier son ire vehemente.
 Lors AEolus voyant l'emotion,
 De ce grand Roy congneut l'intention:
 Et va ſoubdain ouuir porte & cauerne,
 Ou ſont encloz les grâds vents qu'il gouuerne:
 Laſchant la bride à leur fureur legere,
 Pour courir ſus celle beſte eſtrangere:
 Pres de laquelle il n'y a poiſſon tel,
 Qui euter puiſſe ſon dard mortel. ¶
 Soit la baleine eſtrange de corſage,
 Comme le moindre elle meurt au paſſage:
 Meſme daulphins fuyans l'orde & immonde,
 Sortoiēt en troupe à grâds faultz-deſſus l'onde:
 Manifēſtans auoir deſir d'aller
 Hors de la mer, s'ilz euſſent peu voler.
 Tous les poiſſons qui fuyans s'eſuanterent,
 Eurent tel peur qu'onque puis n'en parlerent.
 Tant eſtoit grande, effroyable, & horrible,
 Qu'elle bouta en vn trouble terrible,
 Non point la terre, ou la mer ſeulement,
 Mais du hault ciel le plus cler element.
 Car Apollo abhorrant tel ſpectacle,
 Deuint obſcur en vn rien par miracle.
 Et retirant en ſon diuin manoir
 Ses luifans rays, s'abilla tout de noir.

Le dieu des dieux, le puissant Iuppiter
 Voulut aussi soubdain se despiter
 Contre Pluton, d'auoir laissé fortir
 La fiere Mort, sans point l'en aduertir.
 Et feit ouyr son horrible tonnerre,
 Iusques au fons du centre de la terre:
 Espouuantant les enfers inhumains,
 Lesquelz il tient (comme nous) en ses mains.
 D'autre costé Fortune detestable
 Qui tousiours roule, ou volle comme instable,
 Par mer, par terre, & par l'air tracassoit.
 Vapeurs de pluye, & de gresle amassoit:
 En nous forgeant byrrasques, & cyons,
 Qui est l'horreur dont plus nous soucions.
 Tresestonnez, de voir à l'œil piteux
 Contraires ventz, & tourbillons hydeux,
 Encontre nous faire courir Fortune,
 Pour nous verser dedans l'onde importune.
 Dedans laquelle Atropos attendoit
 Mon foible corps qui ne se defendoit:
 Fors par l'espoit esleué vers les cieulx,
 Requerant ayde, & temps plus gracieux.
 Ou est le cueur plein d'assurance forte,
 Voyant ces cas qui ne se desconforte?
 Et qui n'espere en noyse tant haultaine:
 Plus tost la fin que la vie certaine?
 La mer qui fut pleine comme campagne,

Est ia reduicte en diuerse montagne,
 Iufques au ciel galeres sublimées,
 En vn instant semblent estre abyfmées.
 Plus du bastard on ne fait voile à mont,
 Ny de la bourde, & moins de l'artimont.
 Le feul trion en carré mefuré,
 Est plus au vent constant, & afferé.
 Dangeroux est nauigage de l'hoſte:
 Et que Galere aupres d'elle s'accoste.
 Chascun s'escarte à la merci du vent,
 Regnant Siroc le prochain du leuant:
 Lequel ayant la grand' force brisée
 Des autres ventz, & la mer maistrisée
 Nous conduisoient vacabonds, & errans
 Ou sa fureur auoit gaigné les rangs.
 En tel tourment que chascun peut scauoir,
 Trop plus plaifant à reciter qu'à voir,
 Fufmes à tant que Phebus ayant fait
 Son cerne rond, de nous ce fust deffair.

Lors estonnez de la nuit & qui suruient:
 Et que tousiours la mer grosse deuiet,
 Voyans auſſi que la forte tourmente,
 A chascun coup brife la palemente,
 Baigne forſartz, entre de toute part:
 Et qu'il n'y a, obſtacle ny rampart
 Qui ſceut garder le tymon qui nous guyde,
 Que bien ſouuent de ſa place ne vuide.

Tous

Tous mariniers commencent à crier
 Misericorde, & à genoulx prier:
 L'un sainte Barbe, & l'autre saint Anthoine,
 L'autre fait veu, de s'aller rendre moyne
 Incontinent qu'il aura repris terre.
 L'un son salut recommande à saint Pierre.
 L'autre promet de donner à saint Cyre
 Sa pesanteur, & quantité de cyre.
 Tous en effect faisoient riches les saintz,
 Mais qu'à bon port peussent arriuer sains.
 Ce n'est pas tout: les admirations,
 Exhortemens, & coniuurations
 Faictes par eux, contre toutes gropades
 Qui nous donnoient soubdaines astrapades,
 Tant pleines sont de folle mocquerie,
 Que quand i'y pense, il fault que ie m'en rie.
 Combien qu'alors ie n'auois, à vray dire,
 Aucun desir de chanter, ne de rire.
 De peur aussi ne fus tant surmonté,
 Que tousiours n'eusse espoir en la bonté
 Du grand patron, qui en plus fort orage
 A tous les siens preseruez de naufrage.
 Lors enuers luy i'adressay mes prieres,
 Sans m'effrayer du bruit qui ne sert gueres
 Disant, Seigneur, ton bon plaisir soit fait
 Sur moy ton serf, de peché tresinfect.
 Si à ce corps est venue son heure

Vueilles au moins que l'ame point ne meure.
 Et qu'il te plaise, ô mon dieu debonnaire,
 De pardonner mon offense ordinaire.

Semblables motz ou ma fiance touche,
 Je proferois plus de cueur que de bouche.
 Sans adherer à la clameur des gens
 Plus effrayez, qu'au besoing diligens.
 Estans les vns si tresloing d'esperance,
 Qu'ilz obseruoient la derniere apparence
 De se ietter en l'horrible deluge,
 Mettaus à non, l'inutile refuge.

Voila l'estat, & le piteux seiour
 Ou toute nuit fusmes iusques au iour,
 Que du grand vent la fureur fut passée,
 Et courte ioye en noz cueurs amassée.
 Car si Siroc au poinct du iour cessa,
 La Transmontane aussi tost se dressa:
 Soufflant si fort, & de telle maniere
 Qu'elle nous fit retourner en arriere:
 Changeant en dueil nostre attente tarie,
 De prendre terre es portz de Barbarie,
 Esquelz Siroc nous auoit quasi mis
 En feureté de mer, & d'ennemis.
 Mais vent contraire à l'heure nous redouble
 Plus que deuant en l'esprit craincte & trouble.
 Nous ramenant par les voyes hydeuses,
 Ia de noz yeulx congneues perilleuses.

Comme

Comme Theseus en persant les tenebres
 Des bas enfers, pleins de dangers funebres
 Se trouua plus au retour estonné,
 Voyant des dieux estre à luy ordonné
 De repasser par les monstres iniques,
 Qu'il auoit veu en ces lieux Plutoniques.
 Aussi nous fut la peur plus effrayable,
 Renaugans par mer non nauigable.
 Par gouffre egal au grand gouffre d'enfer,
 Qui se peult dire estage à Lucifer:
 Et pis encor, car en enfer les ames,
 Sont seulement tourmentées aux flammes.
 Mais en celle eau, les ames & les corps
 Sont agitez par contraires accordz.
 Or pense (amy) en quelz dangers se mettentz;
 Qu'isollement en la mer se commettent,
 Par faulté d'eau, ou par trop d'abondance,
 Prochaine Mort leur est en euidence:
 Viures faillans en lieu non secourable,
 Causent de faim la langueur miserable.
 Au feu surpris remede ne se treuve.
 Bienheureux est qui n'en a fait la preuue.
 Ventz violentz soufflent par si grand erre
 Que bien souuent forcent inuestir terre
 Des ennemys, la craincte est eternelle.
 Voila comment soubz attente mortelle
 Nauigateurs au peril sont soubz mis.

De faim, soif, mer, feu, ventz, terre, ennemys.

Pour retourner au propos precedent,
 Estans rangez en vn tel accident,
 Et ia voyans les coustrates des mers,
 Nous presentans leurs bruuages amers,
 Soubdain pilotz font yssir le carnal,
 Et allumer en poupe le phanal,
 Pour esclarcir l'obscurité qui nuit
 Deliberez faire force la nuit.
 Galeres lors obseruerent l'adresse
 Du feu luyfant en la capiteinnesse.
 Ayant conclud chascun en son endroit
 N'aller ailleurs sinon au phanal droit.
 Mais comme on void en horrible bataille
 Apres auoir frappé d'estoc & taille,
 Et que meslez sont ensemble ennemys,
 Les vns blesez, les autres à mort mis:
 Les bons souldartz qui sont encor viuans
 A l'œil l'enseigne, ou guidon poursuyuans
 Ont entrepris ne le perdre de veue:
 Et toutesfois par la grand' foule esmeue
 Des combatans qui sont en plain iour sourdre
 Obscurité d'elation de pouldre,
 Le plus souuent demeurent separez
 De l'estandart, au combat esgarez.
 Ainsy aduint à noz foibles vaisseaulx
 Mis au conflict des vagues & des eaux,

Par vens, par flotz, par conſtrates aduerſes
 Furent contrainctz ſuyure voyes diuerſes,
 Et ne voir plus leur flamboyante enſeigne,
 Qui le chemin n'aguereſ leur enſeigne.

Adonc la mort voyant mis à leſcart
 Le ſeul vaiſſeau du baron ſainct Blanquart
 Chef de l'armée, ou i'eſtois embarqué
 Qu'elle touſiours auoit bien remarqué,
 Se va penſer l'heure eſtre tout à poinct
 Qu'elle pourroit paruenir à ſon poinct.
 Mais s'eſſorçant venir ſecrettement
 Fut de nous tous congneue apertement.
 Car les monceaux des grand' vagues haultaines
 Nous donnoient bien congnoiſſances certaines
 Que là deſſoubz la mort eſtoit abſconſe.
 La froide peur ſur ce poinct nous annonce
 Vn deſeſpoir de ſalut impoſſible.

Hâ (diſ ie lors) que le monde paſſible
 Eſt remply d'heur, en qui les deſtinées
 Ont pour l'honneur ſes fins determinées.
 O bienheureux qui perdirent la vie
 Deuant les yeulx de leur prince à Paue:
 Dont le clair bruiet i'amaſ ne perit a
 Tant que le nom de François florira,
 Et la memoire en ſera plus heureuſe
 Qu'onques ne fut leur peine douloureuſe.
 Que n'ont les dieux plus toſt à moy permis
 D'eſtre

D'estre desfaict par Flamans ennemis
 Ou Piedmontois, à l'heure honnestement
 L'ame cust peu prédre hors du corps partemēt.
 Mais maint enant las il fault que ma gloire
 Soit de péril par force de trop boire:
 Et que poissons au lieu d'hommes vaillans
 Soient de mon corps les hardis assaillans.
 O dieux baultains qu'auons nous tant comimis,
 Est ce Iuno qui nous pense ennemis,
 Pource que yffus sommes du sang de Troye?
 Helas il fault que la deesse croye
 Que ne venons en l'Italie contre elle
 Renouueler ceste antique querelle.
 Nous scauons bien que trop legerement
 Fut par Paris donné le iugement,
 Et que les maulx par l'offense irritez,
 Que noz maieurs les auoient meritez,
 Nous le scauons:mais aussi luy suffise
 D'en auoir Troye à sang & à feu mise:
 Suffise luy du tant piteux outrage
 Faict aux Troyens par si cruel naufrage,
 Qu'en ce lieu propre, ou somms agitez
 Deux vaisseaux pleins furent precipitez
 Veult elle encor de ce peu nombre cy
 Paistre son cueur contre nous endurcy?
 Certes le sang d'Ilion descendu
 Trop amplement pour l'heure est espandu

Pour

Pour en nous seulz estaindre l'origine.
 O' vous Venus, ô deesse diuine
 Qui fust source à telle inimitié
 Vueillez nous voir de voz yeulx de pitié
 Auant du tout que soyons desconfitz.
 S'il est ainfi qu' AENEAS vous fut filz
 Comme font foy les liures apparens,
 Sommes nous pas voz trespaoures parens?
 Mais il suffit si vous faiçtes tant d'heurs
 Nous aduouer pour humbles seruiteurs:
 Et que pour nous employez la puissance
 Qu' auez en mer ou vous pristés naissance.

Ces motz à peine eu ie paracheuez
 Que dessus nous, nous vismes esleuez
 Flambeaulx ardens tout autour du cordage,
 Que vieulx pilotz prindrent à bon presage,
 Estre affermans le vray feu sans fantosme
 Des bienheureux Damian, & saint Cosme
 Autres disans (ayans les liures leuz)
 Que c'estoit feu de Castor, & Pollux
 Freres gemeaux: apres vn bien grand trouble
 Monstrans en mer heureuse clarté double.
 Mais les clairs feuz qui estoient là venus
 N'estoient sinon les flambeaux de Venus,
 Qui par pitié, & par compassion
 Venoit chasser ma dure passion,
 Entrant en moy spirituellement.

Par les conduictz de mon entendement.
 La bonne dame en mon cueur arriua,
 Ou tout soubdain esueiller elle va
 Son filz Amour, qui dormoit là tout nud
 Secrettement de paour d'estre congneu.
 Amour voulant d'elle le ças entendre
 Incontinent commence à son arc tendre,
 Et du carquois vingt traittz esmoluz tire,
 Tous bien forgez à preuue de matire.
 Sort & s'en va tant despit qu'il se mord,
 Deliberé de combattre la mort.
 Laquelle ayant sa sortie esuentée,
 Deuant les traittz ne s'est pas presentée.
 Et n'osa pas respondre à ces alarmes:
 Mais s'en fuyant luy quitta tost les armes.
 Non point pour paour qu'elle auoit de mourir,
 Car ce mal peut par foy seule encourir.
 Mais trop craignant le martyre d'aymer,
 L'estimant plus que le sien estre amer.
 Et mesmement congnoissant sa nature
 De tant hideuse, & tant laide figure,
 Que si d'amours elle estoit animée
 Iamais de nul ne pouoit estre aymée.
 Ainsi n'ayant remede, periroit,
 Et de ce mal iamais ne gueriroit.
 O' folz mortelz, si mort doit Amour craindre,
 Laquelle peut nostre nature estaindre,

Comment

Comment au pris ofons nous en tout lieu
Si priuément acointer ce grand Dieu?

Mort voyant donc son dard n'auoir puissance
A l'immortel Amour faire nuyfance,
De grand effroy, de rage, & de despit,
Au fondz de l'eau honteuse se guerpit,
Ou de nager, & fuyr ne cessa
Iusques à tant qu'à Modon trauersa.
Au port duquel l'Otomane assemblée
Estoit surgye: adonc Mort à l'emblee
Pour descharger son creuecueur hydeux
Vous meit à s'ons galeres vingt & deux.
Peu s'en fault que celle ou Barberouffe
Fut embarqué, n'endura la secouffe.
Voila comment son despit desgorgea,
Puis là prit terre, & viste deslogea.

Amour tandis qui par la mer voloit
Par çà, par là de tous costez alloit,
Fort courroussé qu'il ne la peult trouue r
Pour ses effortz encontre elle esprouuer.
Quand il l'eut bien cerchée en toutes pars
Il s'en va droict à ces grans vens espars
Où peu s'en fault que sur eulx ne descoche,
En leur disant vilenie & reproche,
Les vens tremblans de paour s'humilierent,
Et du passé mercy luy supplierent:
Eulx excusans sur le commandement

De cil qui a sur eulx gouvernement.

Allez (dit il) que plus ne vous aduienne:

Et que AEolus de ce fai& se souuienne:

Car par les fers des flesches que ie porte

Il en sera puni de telle sorte

Qu'il congnoistra qu'il ne se doit iouer

A ceulx que miens il me plaist adouer.

Amour ayant le tout rendu tranquile

S'en est rentré au propre domicile

(Ou promis a de loger iusque à tant

Qu'il payra l'hoste, & le rendra contant)

Si finement que nul veoir ne la sceu,

Ny au partir, ou rentrer aperceu,

Fors moy tout seul qui graces luy rendois:

De plus de biens que ie ne pretendois,

Et par serment luy fus encor iurant

Que si i'estois mil années durant

Toufiours son serf serois malgré l'enuie,

Puis qu'au besoing m'auoit faulué la vie.

Nous doncques tous qui fusmes presque pris

Passé le mal, reprismes noz espritz.

Au port du Ion chascun se rassembla,

Fors deux vaisseaux que le temps nous embla:

Desquelz n'auons nouuelles, ny aduis

S'ilz sont fauluez, s'ilz sont ou mortz ou vifz.

Après auoir à dieu rendues graces,

Ayans repris en nous ioyeuses faces,

Chascun

Chascun du temps recite vn nouueau compte,
 Chascun ses paours & fortunes racompte.
 L'vn recitoit comme la vague grande:
 Auoit porté la galere à la bande.
 Et sans celuy qui le tymon guidoit
 De ce grand choc le vaisseau se perdoit.
 L'autre auoir veu trauerfer la grosse eau
 De poupe en proue, au beau long du vaisseau.
 Vn autre dit que plusieurs tourbillons
 Auoient brisez cordes & cordillons,
 Et de fureur la voile en mer gectée.
 Villiers iura sa galere agitée
 Auoir esté sans tymon demie heure:
 Il n'y a nul qui confus ne demeure
 A telz recitz, bien que lon doie croire
 Des mauz passez douce estre la memoire.
 Nous aduisons qu'en France s'en aller
 Pour cest yuer, il n'en fault point parler,
 D'autre conseil est besoing que lon vse,
 Puis qu'en ce point la saison nous refuse.
 Nous retournons à Patras rabiller
 Vaisseaux froissez, & nous raitailler.
 Ou fut conclud à la ville famee
 Constantinople amener nostre armée.
 Tout preparé faisons voile, & deuant:
 Prenons la volte enuers soleil leuant,
 De coste en coste au long de la Morée,

Region riche, antique & decorée
 Par maint autheur, Peloponese dictée,
 Dont mainte histoire est au long bien escripte.
 Tout autour d'elle est la mer espandue,
 Fors vn destroit qui comprend d'estendue
 Six mils sans plus Ysthmon dict & nommé:
 Ou de Corynthe est le lieu renommé,
 Ville iadis la premiere en delices,
 En grans tresors: & pompeux edifices.
 Nous donc suyans la poincte en costoyant
 Celle Morée, & maint beau lieu voyant,
 Venons au port de Modon, ville forte,
 Clef de Turquie, ou fault que chascun forte
 Qui veult entrer en fins de nier *Ægée*.
 Là nous voyons la piteuse rangée
 De vingt & deux galeres, que la mort
 En s'enfuyant brisa dedans le port:
 Dont estonnez du cas esmerueillable,
 Chascun de nous se trouue espouventable,
 Rememorant du passé accident,
 Le grand peril, à l'exemple euidant,
 Qui en vn port donne assez à congnoistre
 En quel estat nous pouuions en mer estre.
 Droict à Corron nous suyons en apres.
 Autre lieu fort de Modon cent mils pres:
 Duquel les Turcs André Dore priua
 Quand leur Chesbi en Hongrie arriua.

Mais

Mais d'iceluy ne fut pas l'empereur
 Si bon gardien, que subtil conquereur:
 Le laissant perdre à sa faulte, & grand honte,
 Qui aux Chrestiens non peu de perte monte,
 De là au cap Metapan arriuasmes,
 Ou le vent frais par proue nous trouuasmes:
 Dont le retour conuenoit esperer.
 Mais n'ayant plage ou pouoir repaier,
 Gaignons vogans sans controuersité,
 Faisans vertu de la necessité.
 Tant que la Turme à force de tirer
 Gaigna la poincte, & se vint retirer
 Oultre le cap, au port de Portecalle,
 Lieu on lon prend l'année mainte calle.
 Car là si tost ne sommes arriuez
 Que des haults monts nous voyons deriuez
 Grecs à foison, descendans les vallées,
 Portans barilz pleins de calles sallées,
 Ayant tauxé là douzeine à vn soul,
 Dont maint de nous en eut le ventre soul.
 C'est aussi li ou les sacres legers,
 Sors & Sagarts, & sacretz estrangers
 Apres auoir passé la mer entiere
 Sont atrappez & pris à la panthiere.
 Plus nous en fut d'iceulx porté à vendre,
 Que nous n'auions d'argent pour y despandre.
 Combien que tant en estoit vil le preis

Pour nous couler plus fauorablement,
 Car nous perdons tost, & en vn moment
 L'Isle susdicte, appellée en la charte,
 Cypre: mais tost apres nous voyous Sparte,
 Lacedemone antiquement nommée
 Siege des roys de Grece renommée:
 Ville ou regnoit ensemble double prince,
 Qui commandoient à toute la prouince
 Selon les loix par lignage ordonnées,
 Heureusement à ce peuple données,
 Leur acquerant la reputation
 De vertueuse & sage nation.

De vous compter qu'elles furent les loix,
 De vous compter les noms de tous les roys,
 Leurs gestes, faitz, & choses memorables
 Selon le vice, ou les vertus muables,
 Les stades mis, & les iustes distances
 De lieu en autre, & leurs appartenances
 De vous escrire en vn compte parfait
 Tous ces cas là, ie n'aurois iamais fait.

Suffise vous que recit ie vous face
 De cela seul que mon scauoir ne passe.
 Et si le tout d'antiquité notoire
 Je n'approprie à la fresche memoire
 Mon esprit foible ore excuse à l'escrire,
 Qui scait trop mieulx bien aymer que bie dire.
 Nous donc suyans la terre d'Achaie,

Mesme Morée, autrement Laconie,
 Venons surgir en l'isle de Seruy,
 Isle qui n'a pas ce nom de seruy,
 Car nul Sesbi n'y a point habité,
 Mais bien des rats vne grand' quantité
 Par les buyssons, ou noz chiens les chasserent,
 Et là le temps maintz mariniers passerent
 A la lueur de la lune plaisante
 Jusques à tant que l'Aurore luyfante
 Vint annoncer Phoebus prest à sortir,
 Admonnestant Comites de partir:
 Desquelz chascun aux forseres commande
 Mettre soubdain galeres à la bande
 Et au dedans les esquifz retirer,
 Puis faire voile, & la voile tirer
 De maluoyfie, en Grec dicté autresfois:
 Monembassia, c'est à dire en François,
 Vn seul acces, pource que leans droict
 Vous n'y entrez que par vn seul endroit.
 La fut trouué, selon aucun autheur,
 Le premier plant de la bonne liqueur
 Qui du lieu prit le nom de maluoyfie,
 Et fut porté au royaume Candie,
 Crete lors dict, habité de cent villes,
 A Iupiter subiectes & seruis.
 Sans prendre port a ce lieu fort ancien,
 Moderement rendu Venitien,

Prenons le vent, de peur qu'il ne se change,
 Et aduançons oultre le cap saint Ange,
 Que lun disoit iadls le Promontoire
 De Malea ou toute la nuit noire
 Nous nauignons iusque au poinct du iour,
 Que nous entrons en vn fascheux seiour
 D'un port qu'estoit appellé Porteboute,
 Ou seiourna dix iours l'armée toute,
 Par vn Siroc qui vint a l'oposte,
 Nous contraignant faire la nostre giste,
 Iusques a tant qu'un Ponant gracieux,
 Rompit l'esfort du vent audacieux
 Venant expres pour nous leuer le siege,
 Et de nager donner le priuilege,
 Moderement soupirant parmy l'aer
 Pour nous conduire ou desirons aller.
 Soubs sa faueur nous entrons aux campagnes
 De la mer calme, & laissons ses montaignes
 De Porteboute, esquelles fut vn temple
 De Iupiter Epidaure tresample,
 Ou Apollo tout ainsi qu'en Delphos
 Donnoit oracle, & respondoit aux folz
 Les cas futurs, curieux de scauoir,
 Dont le seul Dieu a notice, & pouoir.

La commençons la terre d'Achaie
 A delaisser, & voir la Romanie:
 Oultre le gouffre a Corinthe qui va

Et sans arrest gagnons tousiours auant,
 Voyant maint lieu, & mainte Isle souuent
 Estrange à nous, & de nom incongneue.
 Eleusis à noz yeux est venue
 Sans la congnoistre, ou Ceres, & Pallas
 Eurent vn temple, auquel n'estoient pas las
 Sacrifier autrefois les Argiues,
 Aux pourtraictz mortz de leurs deitez viues.
 Deux iours, deux nuitz, sans prédre port ou pla-
 Ayans le vent propice au nauigage (ge
 Nous emplions, tant qu'auons repos euz.
 En terre Attique, au port de Pyreus:
 Porteleon nommé par les modernes,
 L'excellent port de la cité d'Athenes,
 Mere & fontaine, aux lettres liberales,
 Ou florissoient les loix philosophales,
 Qui par Draco bien escriptes au long
 Furent au peuple, en apres par Solon
 Veues au long, & mieulx amplifiées:
 Puis peu à peu au monde publiées.
 Dont nous humains leur sommes tous debtours,
 Qu'ilz ont esté, non des loix inuenteurs
 Tant seulement, mais aussi des vsages
 D'huilles, de vins, de semer labourages,
 Par l'industrie ague, & singuliere
 De Triptoleme, & Pallas qui premiere
 Nomma la ville Athina, qui reserue

Encor ce nom, signifiant Minerue.
 Athenes serue, a present mise en friche,
 Fut tant d'honneur, & de faconde riche,
 Que dicte estoit a bon droit fleur du monde.
 Mais maintenant elle est la plus immunde,
 La plus abiecte, asseruie, & foulée
 Qui soit en terre, & la plus desolée.
 Ses bastimens qui furent excellens,
 Theatres grands, ou estoient vigilans
 Au bien public les Areopagites,
 Sont ruinez en maisons bien petites
 Esquelles Grecz pauvres, & misetables
 Payent tributz, & tailles incroyables.
 En chascun feu vn soultanis pour teste.
 Vn aspre aussi paye chascune beste.
 L'vn vn ducat, l'autre vault dix deniers.
 Atheniens qui furent les premiers,
 Et plus anciens gentilz homme de Grece,
 Vser des droitz ne peuuent de nobleffe:
 Ains sont contrainctz a tous ars mechaniques
 Eulx asseruir, selon les loix iniques
 Du grand tyran, qui les detient petis
 Pour les ranger plus serfz, & plus craintifz.
 Nous n'eusmes pas vn demy iour loysir
 De voir ce lieu, ou prenois grand plaisir,
 Voyant encor de la cité superbe
 Les fondemens tous entiers, couuers d'herbe.

Leur

Leur grand deffaing assez donnoit entendre
 quelle pouoit grand' espace comprendre.
 Ayant aussi vn Theatre apperceu,
 Que le long temps desmolir n'auoit sceu:
 Sur grans piliers de marbre bien assis,
 Seize de long, & de front fix a fix.
 Duquel les Grecz auoient fait a leur guise,
 De saint Andre' vne nouvelle eglise:
 Ayant vn mur au dedans fait en cerne,
 Que l'oeil iugeoit assez estre moderne.

Apres auoir en celle terre Argiue
 Bien refreschi noz galeres d'eau viue,
 Du gros canon la retraicte sonnastes:
 Et tout soudain les voiles nous donnastes
 Aux ventz legers, qui feirent escumer
 Soubz noz vaisseaux les vndes de la mer:
 Ioyeusement en tranquillite' bonne
 Oultre n'ageans pres du cap de Colonne.
 Cap erigé sur la mer eminent
 A trente mils d'Athene continent:
 Auquel y a six colonnes marbrines,
 D'antiquité, & de memoire dignes.
 Estans encor d'vn temple les reliques,
 Ou tous les ans souloient les Argoliques
 Venir Ceres la deesse inuoquer.

Pres d'iceluy cap le vent vint a manquer,
 Mer s'adoucir, augmenter la chaleur:

Temps

Téps pour acroistre aux forsatz leur malheur,
 Qui tout soudain les rimesempoignerent,
 Et de voguer iour & nuict ne cesserent.
 O fort inique, & gens infortunez,
 A tel labour estans predestinez:
 Or pense(amy) icy la grand' misere
 De ces forsatz condamnez en galere.
 Mais quant & quant vueilles penser aussi,
 Que plus grand est mon mal que leur soulci:
 D'autant que plus est fort, & vehement
 De l'esprit, que du corps le tourment.
 Et si verrez par raison naturelle,
 Si n'estes trop endurcye & cruelle,
 Que plus dure est la mienne affliction,
 Que n'est la leur serue condition.
 Chascun d'eulx est nommé serf, & forsaire:
 Serf non forcé ie suis, mais voluetaire,
 Bien que l'effort de vostre grand' beaulté,
 M'ayt asseruy soubz vostre cruaulté.
 La liberté d'iceulx n'est asseruie
 Que pour vn temps, la mienne pour la vie.
 Ilz sont puniz pour leur grand demerite,
 Je n'ay faict grande offence, ny petite,
 Dont peine doibue estre à moy recompense:
 Si trop aymer vous n'appellez offense.
 Ilz ont, au moins, quelque soulagement
 D'auoir plusieurs egaulx en leur tourment:

Nul n'est egal à moy d'amytié forte:
 Personne aussi mon mal ne reconforte.
 Les ventz legers souuénr leur fauorisent:
 Les ventz à moy n'aydent, & si me nuysent,
 Car avec eux, & leur legereté,
 N'a rien commun ma stable fermeté.
 Les pauures gens font par serue rigueur
 Liez au pied, & ie le suis au cueur,
 Qui est du corps trop plus noble partie.
 Leur prison n'est autrement admortie
 Que par l'effect de mort, ou de pitie:
 Quant à ce point nous partons par moiçté.
 Et avec eux n'ay point de conference,
 Fors qu'à ce but d'une mesme esperance.
 Mais regardez lequel plus de mal sent,
 Ou eux pecheurs, ou moy pauure innocent:
 Et lequel mieulx à pitie vous attire,
 La iuste peine, ou le iuste martyre.

Reuenons donc aux pauures malheureux
 Qui par effort pénible, & douloureux
 De l'Archipel mainte Isle oultre passerent,
 Et de tirer tant de corps se laisserent,
 Que de sueur, & d'angoisse lauez,
 De Chastelroge au port sont arriuez.
 Ville qui est sur vn mont située,
 De Grecz & Turcs ensemble habitué,
 Premièrement au pied de la montagne,

Carystes dictée, assise en la campagne
 D'Euboea, Isle tresrenommée,
 Qui maintenant Negrepont est nommée.
 Terre de bledz opulente, & fertile:
 Non de grandeur moindre que la Sicile:
 Pour qui ont eu Lacedemoniens
 Maintz differens avec Atheniens.
 Dont cruaulté s'en est telle ensuyue,
 Que plusieurs Grecz y laisserent la vie,
 Comme lon voit au liure Thucydide.

L'autre cité ou le Saniac reside,
 Capitale est, dictée aussi Negrepont,
 Ou ont les Turcs basti vn nouveau pont,
 Oultrepassant de l'isle en terre ferme.
 Nous congnoissons noz viures estre a terme,
 Et de biscuit le pagot quasi vuide.
 Saict Blâquart chef qui mieulx fourny se cuyde
 Soubdain enuoye en la susdicte ville,
 Charger biscuyt des quintaulx quatre mille:
 Que Pierre bon, & Villiers acheptèrent,
 Et dedans trois galeres apporterent,
 Dont nul n'y a qui assure ne soit
 Contre la fam, qui ia nous menaffoit.
 Bien que ce fut assez peu de viande
 Pour tant de gens, d'une armée si grande,
 Ou fault nourrir six mille que nous sommes:
 Compris forsatz, mariniers, gentilz hommes.

Mais

Mais nous auons de gagner esperance
 De Chio l'isle, ou prenons assurance,
 Tant d'amytie trouuer en celle gent,
 Qu'il ne nous peult manquer pain ny argent.
 Car les Chios sont Chrestiens secourables:
 Et aux François de tout temps fauorables. f
 Ce que congneu auons bien par expres,
 Comme il fera declaré cy apres.

Nous donc ayans du biscuyt fourniture,
 Avec du temps tranquille l'adventure,
 Du fond de leau les ancrs retirons:
 Sortans du port a force d'aurons.
 Comites lors de leurs siffietz esueillent
 Forsatz captifz, afin que mieulx trauaillent.
 Et ne sont pas les pauures exemptez
 De l'anguillade au trauail tourmentez:
 Ains leur conuient entendre a coups de foytz,
 Que passer vogue il leur fault plusieurs fois,
 Pour paruenir en diligence toute
 Au lieu qui peult asseurer nostre doute:
 Et preuenir par paisible seiour,
 Le froit yuer qui croist de iour en iour:
 Acompaigné de ventz & de tourmentes,
 Pour la galere vn peu trop vehementes,
 Ainsi vogans de force a qui mieulx mieulx,
 Tout l'Archipel se presente a noz yeulx:
 Terres de loing semblent nous approcher:

Autres

Eulx d'assez loing Methelin me monstrerent,
 Lequel Lesbos les anciens appellerent:
 Ou ce bon vin croist tant delicieux,
 Qu'on dit nectar, & bruuage des Dieux,
 Paris aussi Isle ronde, & iolie,
 De marbre blanc abondante & polie,
 Et mainte autre Isle ayant nom incongneu,
 Au moins depuis ie ne l'ay retenu.
 Finablement les vents & mariniers,
 Les dieux de nous guydes, & tymoniers,
 Nous furent tant propices & aydans,
 Que des perilz en la mer euidens
 Durant trois moys, en sante nous titerent,
 Et de Chio au port nous situerent.
 Dedans lequel soudain qu'arriuez sommes,
 Voyons a nous sortir femmes & hommes,
 Non asseurez, ny certains par rapport,
 Quelz gens pouoient aborder a leur port,
 Leur premier doute en crainte conuerti
 Les a de nous approcher diuert.
 Les vns courtoient aux armes necessaires,
 Nous estimans venus comme aduersaires:
 Et s'aprestoient de bien nous recueillir,
 Si nous eussions voulu les assaillir.
 Autres montoient sur les murs & rampars,
 Pour ministrer defense en toutes pars:
 Voulans mourir tout d'un zele bellique,

Pour conseruer vne leur republicque.
 Femmes au bruit crainctives & tremblantes,
 Sont a chercher leurs enfans vigilantes,
 Lesquelz sans craincte a veoir se delectoient
 Noz galeres que les ventz agitoient.
 Les bons vieillartz de combattre exemptez,
 Se sont a peine aux eglises portez:
 Recommandans de cueur deuotieux
 Leur grand' foiblesse a la force des cieulx.
 Vne rumeur effroyable a merueilles
 Saisir de tous les cueurs, & les oreilles.
 Laquelle quand nous eufmes aperceue.
 Auoir ainsi toute l'isle deceue,
 Du gros canon par trois fois nous tirasmes:
 Et comme amys, noz amys assureasmes.
 A ce salut citoyens assurez,
 On de plus pres noz vaisseaulx mesurez
 Des yeulx doubteux, & en eux recongneu:
 Les fleurs de lys, present du ciel venu:
 Dont le regard est crainct & honore,
 En tous climatz de ce ciecle dore.
 Lors sans delay viennent nous presenter
 Tout ce qui peut gens de mer contenter.
 Port assure, viures, logis en terre,
 Ayde d'argent, assurance de guerre.
 Certes s'il fault confesser verite,
 Nous eussions eu sans eulx necessite.

Car d'amys est aux nations barbares
 Petit le nombre, & boursés y sont rares.
 Dont nous reduitz à l'extreme souffrance
 De tous les biens dont abonde la France,
 Ne trouuons nul qui secourir nous voyse,
 Fors les Chios, nation Geneuoyse:
 Qui tous soubdain en terre nous metterent,
 Et priuement par tout nous pourmenerent,
 Nous faisans monstre avec offre ciuile
 De tout le riche & plus beau de leur ville.
 Le peuple en craincte au parauant espars,
 Accourt vers nous ioyeux, de toutes pars
 Nous caressoit de cueur & de visage,
 S'esbahissant d'ouyr nostre langage:
 Des habitz courtz d'ot nous sommes conuertz,
 Qu'ilz trouuent tant estranges & diuers,
 Comme trouuons diuerses leurs façons,
 Et d'eulx aussi nous nous esbahissons.
 Non toutesfois tant de leur nouueaulté,
 Que de penser celle communaulté,
 Pouoir regner si long temps belle & riche
 Parmy les Turcs, sans estre mise en friche.
 Chose qui semble estre plus impossible,
 Que la brebis pouoir viure paisible
 Parmy les loups: car Turcs d'ancienneté,
 Sont pis que loups enuers la Chrestienté.
 Or estans lors contens noz esperitz

D'auoir en mer fuy tant de perilz,
 Nous trouuons tant le repos agreable,
 Le changement de viures favorable:
 Tant nous est doux en terre le dormir,
 Hors du tourment de bransler & vomir.
 Vn air de terre, vne douceur benigne,
 Tant nous aggréé au pris de la marine,
 Que seulement aspirer, sans le reste,
 Nous nourrissoit comme manne celeste.
 Qui eust veu lors toute nostre brigade
 Qui parauant auoit faulte d'egade,
 De maluoysie, & vin cler se remplir,
 Le iour entier à bien boire accomplir,
 Il eust iugé les festes honorées
 Du dieu Bacchus estre là rostaurées.
 Tant y faisoit tout le monde grand chere,
 Sans y trouuer marchandise trop chere.
 Dames d'honneur, & de beaulté douées,
 De leurs maris sont aussi adouées
 A carresser l'humanité Françoysse.
 Chascun de nous en langue Geneuoysse
 Va deuifer priuement avec elles,
 Excepté moy car bien qu'elles soient belles,
 Laide les trouue, & leur ciuilité
 Estre me semble vne imbecilité.
 Tant impossible est qu'en mon cueur ie sente
 Aucun plaisir, ou vous estes absente:

Qui me contrainct absenter tous deduitz,
 Et solitaire auoir mes sens reduitz
 Au seul plaisir de pensée secrette:
 Je vois, ie viens, i'espere, ie regrette,
 Je considere, & voy la constructure
 Des bastimens de ce lieu de nature.
 Du port l'entrée, & combien de vaisseaux
 Peuent surgir en ces tranquilles eaux.
 Ores m'enquiers des statutz de la ville,
 De quel tribut elle est au Turc seruite:
 Combien de feuz toute l'isle comprend:
 Quel reuenu la seigneurie en prend.
 Puis ie me fais conduire es lieux plaisans
 Ou le mastic se produit tous les ans,
 Gomme qui sort de petis arbrisseaux
 Qu'à peine on peut recueillir à pleins ceaux.
 Chose pour vray de grand' merueille digne.
 Je aduise puis quel vent en mer domine,
 Si c'est Siroc, Mydi, le beix Ponant,
 Mestral le Grec, Transmontane ou Leuant
 Et me delecte à voir voilcs enflées,
 Des mesmes ventz en mer haulte soufflées,
 Tantost i'attens les vagues fluctueuses
 Encontre moy ruans impetueuses.
 Si que par fois l'onde mon pied surprend,
 Quand assez tost sa desmarche il ne prend,

Tantost i'escry, & en vers le compose
 Ce que l'œil void, ce que l'erreur propose.

Ainsi souuent passant ma fantasia,
 Vn iour à l'œil i'ay la riue choisie
 Ou Theseus (qui fut à mon aduis
 Plus dur que n'est rocher que là ie veis)
 Laisa la pauure Ariadne rauie
 En la Candie, ou el' fauua la vie
 A ce meschant, qui pour toute deserte
 La laissa seule en celle isle deserte:
 Entre animaux, esquelz plus de pitié
 Elle trouua, qu'au trahyste d'amitié.
 O' malheureux, ô trahyste miserable,
 Est ce la foy promise inuiolable?
 Qui doit tant estre obseruée entre amys,
 Que la foy sainte ou dieu nous a soubmis:
 Est ce le lieu ou tu doibs laisser seule
 Celle qui t'a seul tiré de la gueule
 Du Minotaure, & qui voulut instruire
 Le tien resteur, & moyen de destruire
 Ce monstre horrible, alors qu'il s'apprestoit
 Faire de toy ce que bien meritoit
 Ton cueur ingrat? O guerdon exectable,
 O' femme folle en amours excusable,
 Ton infortune assez donne à entendre,
 Que mal pour bien ne se doit iamais rendre.
 Certes (amye) au lieu que ie vous dis

Je fey en moy des discours plus de dix,
 Rememorant l'histoire trop enorme
 De Theseus, la façon, & la forme
 Comment pouoit viure la pauvre dame
 Dedans ceste isle, ou ne demouroit ame.
 Et là dessus ie comprens en moy mesme
 Que c'est grand' perte, & pitié trop extreme
 De ceulx qui ont fondé leur loyauté
 En cueur ingrat rempli de cruaulté.
 Et doit on bien, si amour le permet,
 Choytir le lieu ou c'est que lon se met,
 Qui est vn poinct ou fort ie me contente,
 Quoy qu'il aduienne en fin de mon attente,
 Et en cela i'estime mon grand bien
 D'auoir choyti (se me semble) tresbien,
 Lors que ie fey de celle election
 Qui de ce monde est la perfection.
 Et ne me puis (quelque mal que i'endure)
 Persuader que sa cruaulté dure:
 Car son esprit qui tant de grace herite
 Vn iour verra son tort, & mon merite.
 ¶ Mais reuenons à vous paracheuer
 Que ie deuins le reste de l'yuer:
 Voyant l'armée à l'ancre, ie concluds
 Ne seiourner oyssif en ce lieu plus.
 Puis vn desir bien grand me sollicite
 Aller droit là ou le grand Turc habite,

Pour acquiter mon humble obeissance
 Enuers qui a me commander puissance:
 En preferant par deuoir le seruice
 De mon seigneur, au seiour, & delice.
 Bien que deuant le partir ie preuoye
 En temps d'yuer difficile la voye.
 Et que la terre en ces lieux estrangers
 Autant que mer soit pleine de dangers:
 Mesmes à moy n'ayant pratique aucune
 Auec les Turcs, ny langue à eulx commune.
 J'ay toutesfois de seruir tel desir
 Que tous trauaulx ne me font que plaisir.
 Tous les hafars me seruent d'assurance
 Que ie viendray au but de l'esperance.
 Par ainsi rien tant soit espouuentable
 Ne diuertit mon vouloir immuable.
 Je me fournis d'vn truchement expert:
 Et vn matin comme le iour appert,
 Et que l'Aurore à poindre coustumiere
 Auoit desia de sa clere lumiere
 Ouuert la terre, & le ciel rendu vuide
 De sa triste vmbre, obscurcie & humide:
 I'entre dedans vne barque petite:
 Et me metz hors de la cité susdicte.
 Cent mils de mer loing de l'isle iolie
 Passer me fey ces fins de Natolie:
 Mineratie, autrement appellée.

Oupour parfaire en brief temps mon allée
 Je me fournis de cheualx de louage
 Pour porter moy, ma garde, & mon bagage.
 D'un Turc aufsi pour féureté plus grande
 Je m'accompaigne, ainsi à peu de bande
 Commencement ie donne aux destinées
 Qui celle part m'estoient determinées.
 Je perse temps, montaignes, & vallées,
 En costoyant pres les vndes fallées,
 Non fans sentir la prochaine sioidure
 Des monts vestuz de blanche couuerture,
 Diuers Casatz, bourgades, & villages,
 Lieux incongneuz s'offrent à noz visages:
 Cameaux chargez en chemin se presentent,
 Turcs viateurs congnoissent, & bien sentent
 Que ie ne fuis, à me veoir à mamine,
 Extraict de leur naturelle origine:
 Et voyent bien que l'habit que ie porte
 Au naturel du cueur ne se rapporte.
 Mon truchement en leur Turquesque voix
 Leur compte lors dont ie viens, ou ie vois:
 Et les raisons qui m'ont meu d'entreprendre
 Si long voyage en ieunesse si tendre.
 Smyrne qui est par flots de mer touchée
 Nous a receuz la premiere couchée,
 Ville iadis soubz Iesuchrist choisie
 L'une des sept eglises de l'Asie,

Pour l'entretien de son diuin seruice:
 Dont sainct Iehan parle en son Apocalypse.
 Ou maints martyrs souffrirent mort inique
 Comme lon void en l'Ecclesiastique.

C'est elle ausi qui se vante estre mere
 A l'excellent premier poete d'Homere.
 Hors de laquelle au matin nous partons
 Et cheuauchans, d'elle nous escartons
 Suyuans la terre, & le chemin plus droict
 Qui sans faillir nous guide au mesme endroit
 Ou du grand Turc le filz aisié demeure.
 Magnesie est appellée à ceste heure
 Vne cité qu'autrefois on nomma
 Anthillios, ainsi que dict on m'a:
 Qui fan soleil en nostre langue sonne,
 Pource squ'un mont si treshault l'environne
 Que le soleil presque le long du iour
 Ne faiet dedans ne clarté ne seiour.!

Pour prendre là nostre plus droicte voye,
 Nous traueurons pres de l'anrique Troye
 Par la duché d'Ephesos, ou viuoit
 Le bon sainct Paul du temps qu'il escriuoit.
 Nous descouurons les monraignes Idées,
 Ou Paris a maintes bestes guydées,
 Lors que berger il trompa d'amour sainte
 Oenone, auant que Troye fut estaincte,
 Et que luy iuge aux trois deesses nues

Meut le principe aux guerres suruenues.
 Nous descouurons les champaignes & champs
 Ou les Crets ont donné mains coups tranchans.
 Ou Achilles, & Hector, les plus fors
 Feirent armez, mains belliqueux efforts:
 Ainsi passant par icelle contrée
 Qui des Gregeoyz fut si mal accoustrée.
 Je considere (amy) les douleurs,
 Les accidens, les peines & malheurs
 Que peult causer vn amour illicite:
 Et au rebours combien vault & profite
 En cueur honnesté vne amytié louable,
 Comme est la mienne à iamais immuable.

Suyuans propos, Sultan Mostafa, filz !
 Du grand seigneur, à qui dieu le gard seis
 Nous feit donner en la ville susdicte
 Vn faufconduit, auquel fut interdite
 Dessens à ceulx de son gouuernement
 De nous donner empesche aucunement
 Et que tous Turcs eussent à nous dessendre
 Dessus la vie, & point ne nous offendre.
 Bon faisoit veoir la suyte, & l'equipage
 Du ieune prince, & son beau personnage,
 Qui monstre bien au visage seuer
 (Lequel desia chascun craint & reuere)
 Qu'il pourra faire au grand prestre Rommain
 Vn iour du mal, si dieu n'y met la main:

Combien que luy asseurement n'espere
 D'estre Empereur apres la mort du pere.
 Qui est vn cas le plus abhominable
 Qui soit au monde, & le moins raisonnable,
 Car s'ilz estoient ou vingt ou trente freres
 Celuy qui peult gagner les gemmes
 Et occuper le siege imperial
 De cueur felon, cruel & desloyal
 Fera soudain le reste mettre à mort,
 Sans de son sang auoir aucun remort.
 O' loy peruerse, ô tyrannie dure,
 Quand cruaulté tant execrable dure,
 Que la grand' faim de regner sur l'or cher
 N'a point d'horreur de deuorer sa cher.

Quatorze iours du lieu de Magnesie
 Nous cheuauchans par la mineur Asie,
 Tant qu'arriuons à la grande cité.
 Mais si voulez que vous soit recité
 Du traictement, de la façon de viure
 Qu'il nous failloit durant la voye suyure,
 Vous iugerez que de France opulente
 Nul ne congnoist la richesse excellente,
 Les grands tresors, les delictations,
 Qui n'a point veu estranges nations.
 Durant vingt iours tout ainsi qu'à la guerre
 Tousiours vestu ie couchois sur ia terre:
 Car de trouuer couches molles & belles,

Il n'en est point en ce lieu de nouvelles.
 Viures aussi frians & sauorables,
 Là nous estoient autant peu recourables.
 Bien que de foy le pais soit fertile
 Et abondant de toute chose vtile:
 Mais le peuple est si pauvre & mechainque,
 Tant oppressé de tyrannie inique
 Qu'il n'a pouoir les beaux champs cultiuer,
 Ny se loger à peine pour l'yuer,
 Leurs maisons sont basses, à simple estage
 Ou vous verrez en vn mesme mesnage
 Souuent le Turc, & le Grec habiter:
 Chascun sa loy sans contrainte imiter.
 Si que i'ay veu maintes femmes Grecquesques
 Ayans marys subiectz aux loix Turquesques.
 L'vn Machomet par foy recongnouissant.
 L'autre adorant Iesuchrist tout puissant.
 Chose qui semble estre non moins estrange,
 Que veoir ensemble vn dyable avec vn ange.
 Nous trouuons vins assez delicieux
 Aux logis Grecs car les Turcs viciex
 A boire vin, si fort offenseroyent
 Que par leur loy punissable seroyent.
 Des que l'aurore au matin se monstroït,
 Chascun de nous sur son cheual montoït,
 Et sans troter allans tousiours le pas
 Sur le mydi prenions nostre repas

Deffoubz qlque arbre , ou la chaleur haultaine
 Ne nous nuysoit, pres de quelque fontaine
 Là repaissons, dieu scait comment traictez:
 Si nous auions quelques viures portez
 Nous les mangions sans linge ne sans table,
 Ny sans loger noz cheuaults à l'estable.

Ainsi allans avec peine infinie
 Oultrepassons toute la Bithynie:
 Tant qu'à present par la diuine grace
 Sommes dedans la grand' cité de Thrace:
 Ou ie veulx bien (si mon sens peut suffire)
 Ce que ie voy m'essayer vous descire.

Constantinople est vne ville antique
 De Constantin excellente fabrique,
 Anciennement dicte Bysantion:
 Dont maint autheur fait mainte mention;
 La mieulx afsise, & la mieulx située
 Sur toute ville au monde habituée:
 Faicte en triangle, & limitée en trois
 Dont en deux pars la mer par ses destroiz
 Va tout au tour, le tiers est terre ferme
 Qui les derniers confins d'Europe ferme.
 Auquel costé y a de grands fossez
 A fons de riue, & deux murs bien proffez:
 Au bout desquelz à l'endroit du Ponent
 Le vieil palais royal est eminent,
 Qui sur la mer deuers midy regarde,

Ou le tresor du seigneur est en garde.
 Vers Orient tout autour de la ville
 Est le Saray superbe, & tresutile
 Pour bien defendre, & l'acces empescher
 A tous vaisseaux, qui voudront approcher.
 Tout vis à vis la mer Orientale
 Se part en trois, l'une part, vient egale
 Se reunir dedans la mer Pontique,
 Que mer Maieur autrement on explique,
 Par vn destroit qui les deux mers embrasse,
 Nommé iadis le Bosphore de Thrace.
 L'autre moytié tient à mer Hellesponte,
 Destroit auquel perdit honneur & honte
 Hero la fille, alors que Leander
 Ne peut à soy, ny au xeaux commander.
 Le tiers finit de son cours le repaire
 Entre les deux Constantinople, & Pere
 Galathas dicte, au temps d'antiquité
 Ville prochaine à la grande cité
 Ou de present trafique marchandise
 Chrestiens viuans soubz la Rommaine eglise.
 Temples ayans propres aux oraisons:
 Femmes, enfans, mesnages, & maisons
 Estans, sans plus, au grand Turc tributaires,
 Selon le taux des tributz ordinaires.
 Lequel Canal en l'eau douce se donde
 Et fait vn port le plus riche du monde.

Riche ie dy pour la commodité
 Du lieu si propre, ou peult la quantité
 De mille nefz à l'aise reposer,
 Pouans la poupe à bort terre poser.
 Riche par vn excellent edifice
 D'vn arsenac, à receuoir propice
 Deux cens vaisseaux, galere, ou galiace:
 Et tresaisée, & bien fort seure place,
 D'artizans riche, & de tous garnimens
 De palemente, & autres fournimens.
 Le long du port au costé de main droicte
 Est la montaigne haulte non point estroicte
 Seruant d'obstacle aux vens impetueux
 Ou sont les beaux iardins voluptueux.
 Tout vis à vis de Pere à l'opposite
 Est le grand cloz de la cité susdicte:
 Au grand Paris egal en quantité,
 Mais si non bien basti, & habité.
 Dedans lequel y sont montaignes sept
 Ou Machomet, Selin, & Batafet
 Et Solyman, quatre Turcs empereurs
 Feirent dresser quatre temples pour eulx,
 Qu'en langue Turque ilz appellent Masquées,
 Excellenment en rondeur fabriquées.
 Des autres trois montaignes est en l'vne
 Le vieil palais, maison à tous commune.
 Là de present sont boutiques patentes

Ou lon besoigne aux pauillons, & tentes.
 Et la-seconde est le siege papal
 Du Patriarche en Grece principal:
 Viuant leans avecques certains moynes
 Colonges dictz, qui s'estiment idoines
 De dignité Cardinale: combien
 Que nul n'en a ny le nom ny le bien.
 Luy reformé au plus hault de la ville
 Paye au seigneur des ducas quinze mille.
 Pour le tribut des eglises Gregeoyfes,
 Dont il est chef, n'ayant gueres ses ayfes.
 En la troisieme, & montaigne derniere
 Est la Masquée, à present coustumiere
 Du grand seigneur, dicte sainte Sophie-
 Superbe, tant que mon sens ne se fie
 Vous en pouoir d'elle rendre bon compte.
 Car ce subiect toutes langues surmonte.
 Elle qui fut la Metropolitaine
 De toute Grece eglise souueraine
 Souloit auoir (qui est merueilleux cas)
 De reuenu trois cens mille ducas.
 Et si souloit (comme on m'a fait entendre)
 Plus d'un grand mil en son cerne comprendre.
 Tant grande estoit, magnifique, ample & forte.
 Qu'on y entroit par cent & vne porte:
 Mais maintenant les deux grandes parties
 Sont en ruine, & des Turcs amorties

Qu'ont fait bastir, & dresser audeffus
 Leurs temples beaux, que i'ay dict cy dessus.
 Bien que ce peu qui encores abonde
 Soit de plus beaux edifices du monde.
 Le cueur qui est seul entier demouré
 Lequel i'ay veu, suyui, & mesuré,
 A six vingts pieds de long, & cent de large,
 Hault esleué, tout rond, à double estage,
 Paué de marbre vny, cler, & glissant,
 Le hault doré, en voulte flegissant,
 Sur double ranc de piliers assurez:
 Piliers qui sont de diaspre azuré
 Iaspe, & porphyre estimez de grand somme:
 Longs & massifs de deux brassées d'homme
 Sur chascun d'eulx soustenant la Masquée
 Vne pierre est grande, & large placquée
 De marbre gris, serpentín ou fauueau:
 Pour decorer ce faix riche, & nouveau:
 Toutes au mur de Brouze encousturées
 D'antiquité, & de prix honorez.
 Le hault estage est aussi de piliers
 Enuironné, riches & singuliers:
 A ceulx d'en bas moindres en quantité,
 Mais en richesse egaulx, & dignité.
 Faisans autour vne ronde ouuerture,
 Ou lon peut veoir de pres la couuerture
 De laquelle est la voulte magnifique.

D'or marqueté à la vray Mofayque:
 En diuers lieux paincte de beaux images
 Dont les Turcs ont effacé les visages,
 Ne pouans veoir, ny souffrir pourtraicture
 De ce qui est produict par la Nature.
 Certes (amye) il fault que ie confesse
 N'auoir iamais veu pareille richesse,
 Ny edifice estoffé de la sorte.
 Sortant duquel, de fonte la grand' porte
 Est de Porphyre excellent couronnée,
 Aux deux costez de colonnes ouurée,
 Ayant pres foy cinq grandes autres portes
 De mesme fonte, espeffes, & tant fortes
 Que sans engins, & poulies subtiles
 A les ferrer elles font immobiles.

Droict au deuant ceste eglise angelique
 S'estend en carre vne place publique:
 Ou l'oeil y peult trois grandeurs estimer,
 Le grand palais, l'eglise, & la grand' mer.
 Ce palais est tresfort pour baterie,
 Tout à l'entour garny d'artillerie,
 Sur l'auantmur qui le beau iardin cerne,
 Ou l'oeil de loig mains beaulz cypres discerné.
 Non apparens en ce lieu seulement,
 Mais de la ville en tous lieux, tellement
 Que lon diroit à veoir celle cité
 Que c'est vn parc de maisons habité.

LE DISCOURS DV VOIAGE

Rendant à l'oeil plaisant perspective.
En ce Saray, maison recreatiue
Deux grans portailz on vient à rencontrer:
Et double court auant que d'y entrer.
Aux porres sont penduz les arcs turquoyz,
Fleſches & dards, cymeterres, carquoyz,
Car à nul d'eulx est licite, & permis
Armes porter, ſinon contre ennemis.
La grande court que lon trouue premiere,
A receuoir cheuaulx est couſtumiere
Des courtiſans, qui vont faire là court.
En l'autre endroit de la ſeconde cour,
Ou du logis est la magnificence,
Y ſont Bachas qui donnent audience
Qui ſont trois cheſz, gouuerneurs de l'empire,
A qui l'honneur, & la fortune aspire
De grans profitz, de grans dangers auſſi,
Si le ſeigneur trouue en eulx aucun ſy.
Eulx eſleuez aux autres apparens,
Iugent proces, debatz, & differens,
Non tous les iours, mais trois fois la ſepmaine.
En celle court de peuple toute pleine,
Les vns aſſis demeurent en ſilence,
Autres debout ſans aucune insolence:
Caſtume à eulx autant ou plus louable
Que moins elle est à la noſtre ſemblable.
Car là verrez dix mille geniffaires

Qui

Qui du seigneur sont gardes ordinaires,
 Assis en terre en croisant leurs genoux,
 Ne faire tant de bruyt que six de nous.

De vous ouurir les raisons necessaires
 Pour bien scauoit qui sont ces geniffaires
 Comment ilz sont par la Grece leuez
 Des leur enfance, & de la loy priuez:
 Consequemment de vous rendre raison
 De tous estats qui sont en la maison
 De ce grand Turc, de son obeissance:
 De ses tresors, de toute sa puissance:
 De son recueil trop plus grans que humain
 Quand estrangers luy vont baiser la main:
 De ses deduictz, de ses garçons infames,
 De ses iardins, de ses quatre cens femmes,
 De ses statuts modernes & anciens,
 De quelles loix il gouuerne les siens,
 De Machomet, de ses religions,
 De ses confins, pais & regions
 De sa iustice & de sa tyrannie,
 Il me faudroit vne bible infinie.

Je m'abstiendray pour la prolixeté
 A vous narrer celle diuersité,
 Sous vn espoir que le plaisir de dieu
 Sera de brief me rappeler au lieu
 Ou vous serez aise le tout scauoir
 De moy, qui plus le seray de vous veoir.

Aussi ie doy quelque cas retenir
 De nouueaulté, pour vous entretenir:
 Lors que d'amour l'estincelle insensée
 Viendra troubler ma voix & ma pensée.
 Car si voulois (amye) vous compter
 Tel que peult bien le grand nombre monter
 Des cas diuers, dignes de grands merueilles,
 Veuz de mes yeulx, ouys de mes oreilles,
 Depuis le temps que suis en ce pais,
 Autant seroient voz esprits esbahis
 Comme les miens, empeschez de bien mettre
 Si long discours, en si sommaire lettre.
 Qu'il vous plaira receuoir en ostage
 Du temps qui peult me donner l'auantage
 De vous reuoir aussi saine & contente,
 Qu'à moy fascheuse en restera l'attente.
 Vous suppliant pour la fin humblement
 Vouloir à moy permettre seulement
 Que si les mers, & les vents furieux
 Ont eu pouuoir m'esloigner de voz yeulx,
 A tout le moins ilz n'ayent la puissance
 e m'esloigner de vostre fouenance:
 Et qu'auant loing ie suis de vostre face,
 Autant fois pres de vostre bonne grace.

De long temps viure on me veyt desireux:
 N'a pas long temps pource que iouyffant:
 Je me veoyois de la presence tiene.
 Mais ie seray desormais bienheureux
 Si des'haulz dieux i'obtiens en gemissant
 Puis que m'amour s'en va que ma mort viene.

A E N I G M E.

En liberté viuant en ma maison
 Sans mal penser non plus qu'un qui repose
 Mes ennemys par fraude & trahison
 Pour me surprendre ont la maison enclose:
 De matraper chascun d'eux se dispose
 Lors ma maison sortit par les fenestres
 Et feirent tant d'esprit & daultre chose
 Que ie fuz prins & demeurerent maistres.

F I N.

Imprimé a Paris, par François Girault Imprim-
 meur, pour Gilles Corrozet, & Arnoul
 l'Angelier, tenans leurs bouti-
 ques en la grand' salle
 du Palais.